

retrouvez toute l'actualité
de l'art au quotidien sur
www.artnewspaper.fr



THE ART NEWSPAPER

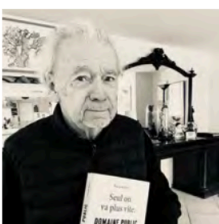
TAN FRANCE SAS, GROUPE THE ART NEWSPAPER. MENSUEL. NUMÉRO 63. MAI 2024

FRANCE : 7,9 € - DOM : 8,9 € - BEL/LUX : 8,9 € - CH 13.50 FS - CAN : 13.99 \$CA
PORT. CONT/ESP/IT : 8,9 € - N. CAL/S : 1150 CFP - POL/S : 1250 CFP - MAR : 92 MAD



THEASTER GATES
L'artiste américain présente
des œuvres monumentales
à la galerie Gagosian du Bourget
et sa première exposition
personnelle au Japon.

GRAND ENTRETIEN
PAGES 12-13



FRANÇOIS BARRÉ
L'ancien président
du Centre Pompidou, à
Paris, relate dans un ouvrage
récemment paru son parcours
de grand commis de l'État.

GRAND TÉMOIN
PAGES 24-25



ÉRIC CANTONA
L'ancien footballeur
international, reconverti
en chanteur à la voix grave,
est un passionné d'art et
un collectionneur éclairé.

HORS PISTES
PAGE 35



SPLendeur DE L'ART DES MEXICAS AU QUAI BRANLY

Le musée du quai Branly - Jacques Chirac, à Paris, consacre une exposition à l'art des Mexicas. Fruit d'un partenariat avec l'Instituto Nacional de Antropología e Historia, à Mexico, « Mexica. Des dons et des dieux au Templo Mayor » révèle combien les représentations mêlant la splendeur et l'effroi des innombrables divinités du panthéon des Mexicas (autrefois improprement dénommés Aztèques) étaient un instrument au service du pouvoir et du sacré. De Mictlantecuhtli, le dieu de la mort exhibant à l'air libre sa vésicule et son foie, à Quetzalcoatl, le « serpent à plumes », dont le visage émerge d'une tête d'ophidien géant, les déités de cette civilisation mésoaméricaine décimée par les conquérants espagnols à l'aube du xvi^e siècle sont autant d'êtres invisibles dont la fureur devait être apaisée par des offrandes. L'exposition, qui en dresse le macabre inventaire, est un voyage dans l'antique Tenochtitlan, la capitale des Mexicas. Les statues autrefois polychromes et objets culturels d'une variété inouïe témoignent de l'extrême degré de raffinement de ce peuple - sanguinaire et sophistiqué tout à la fois.

Lire page 14

DE L'IMPORTANCE DE PRÉVOIR SA SUCCESSION POUR LES ARTISTES

Les détails convenus à l'avance entre Richard Serra, décédé récemment, et son galeriste David Zwirner ont permis de résoudre les premiers problèmes de gestion du marché posthume.

L'ouverture de « Six Large Drawings », la première exposition de Richard Serra à la galerie londonienne de David Zwirner, le 9 avril 2024 (et jusqu'au 18 mai), soit deux semaines après la disparition du sculpteur américain survenue le 26 mars, a mis en lumière l'urgence de garantir, dans ce cas de figure, l'événement ainsi que la commercialisation et la gestion adéquates des œuvres que l'artiste laisse derrière lui. Même si les détails de cette dernière exposition avaient été réglés avant la mort du sculpteur, les décisions concernant son œuvre et son héritage seront prises sur la base d'un large éventail de considérations morales,

juridiques et financières. Outre sa relation professionnelle de onze ans avec le galeriste, Richard Serra a travaillé avec plusieurs marchands au cours de sa vie, notamment Gagosian et la Cristea Roberts Gallery.

« Le rôle des successions est en train de changer. Auparavant, ceux qui géraient les œuvres se préoccupaient principalement de l'authentification et de la préservation de la réputation ; or, nous assistons de plus en plus à une évolution vers une administration plus large, y compris une commercialisation active », déclare Yayoi Shionoiri, une avocate spécialisée dans l'art. Qu'une succession soit dirigée par des particuliers ou

par des structures juridiques (telles que des fondations ou des trusts), des approches spécifiques seront nécessaires si les parties responsables du maintien de l'héritage créatif d'un artiste doivent également être impliquées dans la gestion de son héritage commercial. « Si l'artiste n'a pas eu de marché de son vivant, il est difficile d'en créer un à titre posthume », constate Chelsea Spengemann, de l'Artist's Foundation & Estate Leaders' List (Afell) et de l'organisation à but non lucratif Soft Network.

ANTICIPER L'INÉVITABLE

Les experts en succession conseillent généralement aux

artistes de mettre par écrit le plus grand nombre possible de leurs volontés, qu'il s'agisse de la relation souhaitée entre leurs œuvres et le public, des exigences relatives aux futures expositions de leurs créations ou de toute vision ou mission plus large qu'ils désirent voir s'accomplir. Avocats, conseillers et comptables font partie des intermédiaires disponibles pour aider (contre rémunération) les artistes à planifier leur succession. À côté d'eux, il existe un réseau croissant d'organisations spécialisées à but non lucratif, dont l'Institute for Artists' Estates en Europe et l'Artist's Foundation aux États-Unis.

Néanmoins, dans un marché qui évolue rapidement, la gestion des œuvres et des réputations des artistes prend une place de plus en plus importante. « Ce travail est en réalité un service public, car la majeure partie des successions d'artistes ne générera jamais de bénéfices. La mission est souvent effectuée par un membre de la famille, rarement rémunéré », explique Chelsea Spengemann. J'espère qu'avec la plus grande visibilité que prennent aujourd'hui les successions, une véritable compensation sera mise en place pour les professionnels et les œuvres d'art qu'ils ont préservées. »

RIAH PRYOR

PRIX CARTA BIANCA
ART & SANTÉ
2024
ÉDITION TROIS

@prixcartabianca
www.prixcartabianca.fr

PREMIER PRIX
DIEGO CIBELLI

LAURÉAT.E.S

- CHIARA CAMONI
- LÉLIA DEMOISY
- CÉCILE GRANIER DE CASSAGNAC
- H. H. LIM
- XIE LEI
- MEL O'CALLAGHAN
- AÏCHA SNOUSSI

Transition écologique

DES CRÉATEURS FACE À L'URGENCE CLIMATIQUE

Pour son 10^e anniversaire, la Fondation Thalie, à Bruxelles, présente « Regenerative Futures », un ensemble d'expérimentations attentives à l'environnement.



Vues d'exposition « Regenerative Futures », Fondation Thalie, Bruxelles, 2024. © Hugard & Vanoverschelde

fait converser artistes, designers et scientifiques, et se distille sous forme de podcasts – à ce jour, une trentaine.

Premier jalon de cet engagement supplémentaire, « Regenerative Futures » rassemble, tous domaines et médiums confondus, trente-sept créateurs et créatrices. « *L'objectif, souligne Yann Chateigné Tytelman, le second commissaire, est d'observer comment ces derniers engagent des réflexions et des pratiques à même de réinventer nos façons d'être au monde; de regarder l'art, le design et l'écologie à travers le prisme de la régénération et en mêlant diverses problématiques : le social, la technique, les savoir-faire, l'histoire, la décolonisation, etc.* »

DE L'USAGE DE MATÉRIAUX NATURELS...

Les pistes semblent légion et nombre se tissent d'ailleurs entre différentes disciplines. À commencer par le textile, justement. Ainsi, l'artiste Edith Dekyndt a-t-elle enterré, durant une saison complète, cinq pièces de tissus sur cinq sommets entourant Grenoble. L'une d'elles, accrochée ici à une cimaise, dévoile des fibres disparues qui disent l'usure du temps et esquissent un nouveau paysage que ces vides font vibrer. Avec *Fabric*, Philippe Terrier-Hermann, lui, sublime une toile de Jouy produite mécaniquement en France, en la faisant déteindre et retisser à la main par des artisans de Tétouan, au Maroc, effaçant immédiatement les motifs exotiques ou champêtres au profit d'une image foncièrement abstraite, le geste artisanal inversant, en outre, le sens de l'histoire.

À l'heure de l'hyperconnectivité technologique, il s'agit aussi de régénérer la beauté de savoir-faire artisanaux. Natsuko Uchino explore les potentiels de coopération entre humains et non-humains qu'incarne une pièce en laine de mouton teintée, mi-fonctionnelle, mi-esthétique, car elle peut, au gré des envies, devenir tapis, couverture, assise ou, tout simplement, « tableau ». « *Quantité de laines ne sont pas utilisées en France, car celle dont on fait les pulls provient notamment de Nouvelle-Zélande, fait remarquer l'artiste. Or, la laine a beaucoup d'avantages : elle est durable, isolante et, ce qu'on ne sait pas forcément, ignifuge jusqu'à 600 °C. Elle peut donc amplement servir pour isoler les habitations.* » Pour cette pièce, elle s'est inspirée d'une technique de feutrage vernaiculaire de Mongolie et a employé des teintures végétales sauvages.

Algues, mycélium, cuir d'insecte..., la matière vivante séduit à l'envi. Ainsi le duo Aléa – Miriam Josi et Stella Lee Prowse – use de mycélium pour fabriquer, sous terre, les sièges *Dirty Chair*. D'un côté, la forme s'obtient par un remplissage de déchets de matériaux biocirculaires; de l'autre, le champignon va se charger d'agréger l'ensemble et de le solidifier. Pensionnaire à la Villa Kujoyama, à Kyoto, entre septembre et décembre 2023, Tony Jouanneau en a profité pour se frotter aux déchets d'oursin et œuvrer avec une entreprise d'Akune, dans la préfecture de Kagoshima : « *Il existe, au Japon, un programme de valorisation des déchets alimentaires, explique le designer. Chaque année, par exemple, sont produites quelque 60 000 tonnes de déchets d'oursin. Or, on s'est aperçu que les ouvriers qui les manipulaient avaient les doigts tachés. D'où l'idée de produire de la teinture avec le squelette et les épines d'oursin.* » On peut voir plusieurs essais de textiles aux nuances délicates. Avec des déchets de vers à soie qu'elle assemble patiemment pour créer ce qu'elle appelle du « cuir d'insectes », l'artiste Marlene Huissoud élabore *Sworm*, étonnante marqueterie à l'aspect de bois, mi-objet, mi-sculpture. Quant au designer Samuel Tomatis, il collabore avec des chimistes pour inventer un matériau complètement biodégradable, Alga, à partir des algues vertes que l'on trouve en nombre sur nos côtes. En version solide, il en fait une table basse et en version plus souple, un sac à dos, deux modèles de « *ré-ingénierie végétale marine* ».

On l'aura compris, le vivant titille. La plasticienne Latifa Echakhch peint avec une extrême sensibilité la distance que certains végétaux maintiennent entre eux, distance qu'en science on nomme, non sans poésie, fente de timidité. En regard, l'arbre quasi géométrique que peint la Brésilienne Solange Pessoa se fait image mentale de la vie des choses, avec des pigments conçus à partir des graines qu'elle trouve dans son propre jardin comme celles du lin et du roucouyer.

... À LA REVALORISATION DES DÉCHETS

A contrario, en une sorte de « retour à l'envoyeur », s'affiche une pièce de l'artiste Moffat Takadiwa, lequel a planté son studio dans l'un des plus grands centres de recyclage d'Afrique, dans le quartier de Mare, à Harare (Zimbabwe). Cette « *tenture du rebut* » est tissée de déchets de matériaux informatiques, en l'occurrence une multitude de touches de claviers d'ordinateurs, puisante « *étoffe postindustrielle* » qui

interroge à la fois la société de surconsommation, le postcolonialisme et l'environnement.

En architecture, on navigue d'un extrême à l'autre. D'un côté, l'œuvre de Tomás Saraceno, une toile d'araignée enfermée dans un cube de verre en lévitation, montre la complexité mathématique et le raffinement exquis d'un arachnide-architecte. Dans un autre registre, le collectif bruxellois Bento Architecture – auteur du Pavillon belge à la Biennale d'architecture de Venise 2023 (Lire *The Art Newspaper Édition française* de juin 2023) – déploie, avec cette scénographie entièrement compostable à la fin de l'exposition, son savoir-faire en matériaux naturels et biosourcés (bois de la forêt de Soignes, chanvre de Namur, etc.).

« L'objectif est d'observer comment les artistes engagent des réflexions et des pratiques à même de réinventer nos façons d'être au monde. »

Pour l'occasion, une splendide arche a été fabriquée en chaux de chanvre. « *C'est une matière étonnante qui, lorsqu'elle est utilisée, se dissimule souvent derrière un matériau plus noble, indique Yann Chateigné Tytelman. Or, comme c'est un très bon isolant, on la redécouvre aujourd'hui en tant que telle et on en construit des studios d'enregistrement par exemple. Après l'ère du béton tous azimuts, il s'agit aussi, pour Bento, de rediversifier les techniques. Sur cette arche, la matière vivante évoluera tout au long de l'exposition, avant d'atteindre son aspect définitif.* »

Comment définir une « architecture régénératrice » ? « *C'est une architecture qui participe à l'amélioration du lieu où elle s'élabore, avance le co-commissaire. Et cela se traduit non seulement en termes de durabilité ou de circularité, mais également en termes de soutien aux producteurs de matériaux locaux ou de dimension sociale quant à la construction elle-même. Par exemple, cette scénographie a fait l'objet d'un chantier collaboratif avec, notamment, des personnes en réinsertion ou sans emploi.* » La régénération s'ancre avant tout dans la société telle qu'elle s'offre à l'instant T.

CHRISTIAN SIMENC

« Regenerative Futures », 13 avril-28 septembre 2024, Fondation Thalie, 15, rue Buchholtz, 1050 Bruxelles, Belgique, fondationthalie.org

BRUXELLES. Façonner le « monde d'après » et imaginer les nouveaux modes de vie de l'ère post-carbone, c'est le défi lancé par la Fondation Thalie, à Bruxelles, à une myriade d'artistes, designers, architectes et scientifiques, dont un pan des recherches s'expose en ses murs sous le titre « Regenerative Futures » (Avenirs régénérateurs), qui mêle œuvres de sa collection et pièces accueillies pour l'occasion. Promouvant, depuis l'origine, les artistes dont « *les pratiques artistiques intègrent l'artisanat pour sa sauvegarde et la dimension écolo-*

gique comme vecteur de recherche et d'innovation », la Fondation, qui célèbre ses 10 ans cette année, a souhaité, en guise de nouvel élan, élargir encore ses critères d'engagement : « *En une décennie, explique sa fondatrice et co-commissaire de l'exposition Nathalie Guiot, les menaces en matière d'habitabilité sur terre se sont profondément accélérées. Nous avons donc voulu œuvrer également en faveur d'actions de sensibilisation à l'urgence environnementale.* » Depuis 2020, un programme de conférences intitulé « Créateurs urgence climat »